

***Histoire culturelle de la Wallonie*, sous la direction de Bruno Demoulin,  
Fonds Mercator, 2012, 400 p.**

Il y a plus d'un quart de siècle paraissait la monumentale entreprise d'Hervé Hasquin, Rita Lejeune et Jacques Stiennon – six forts volumes parus entre 1975 et 1981, intitulés *La Wallonie. Le pays et les hommes*, à La Renaissance du Livre. Tandis que notre région est à la croisée des chemins, littéralement en quête d'identité, prise entre un contexte économique désastreux et des relations de voisinage pour le moins sensibles, une trentaine de spécialistes ont relevé le défi de proposer un nouvel état des connaissances sur l'histoire et le développement de la culture sous toutes ses formes en Wallonie.

Ce projet, auquel ont contribué des scientifiques de plus de dix institutions prestigieuses (parmi lesquelles des universités, les Archives de l'État, l'Institut Jules Destrée ou encore l'Académie Royale de langue et de littérature françaises de Belgique), est né sous l'impulsion de Bruno Demoulin, scientifique liégeois aux multiples casquettes, dont celles de professeur à l'Université de Liège et de Directeur général de la Culture de la Province de Liège.

Il a également pu compter sur de nombreuses collaborations, telles que celle de la Bibliothèque des Dialectes de Wallonie, qui a fourni de belles illustrations pour le chapitre consacré à la littérature dialectale. Ce chapitre, signé par Martine Willems, retrace en quelques pages la destinée des dialectes en Wallonie, évoquant en creux les relations entre ces variétés et ce qui deviendra notre langue standard. Bien sûr, les contraintes éditoriales ne permettent pas d'examiner en détail tous les moments de cette littérature. Mais l'auteur donne un aperçu critique d'un parcours souvent ressassé, tout en le prolongeant jusqu'au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle.

En revanche, le contraste entre ces pages et le chapitre suivant, consacré au français, est assez saisissant. En effet, Jean-Marie Klinkenberg amorce son propos par une phrase qui fera sursauter plus d'un lecteur de *Wallonnes* : « Le français, dit-il, est depuis longtemps la seule langue de culture de la Wallonie » (p. 158)... Voilà qui rappelle avec cruauté la faible importance des Simonon, Defrecheux ou, plus tard, Simon, à l'aune de l'aventure littéraire mondiale.

Mais bien d'autres chapitres mériteraient une mise en exergue. Par exemple, on lira avec intérêt les chapitres de la troisième partie de l'ouvrage qui, après les grandes périodes historiques (I) et les différents arts (II), évoque « La Wallonie et l'autre », en l'occurrence, la France, l'Allemagne, la Flandre et Bruxelles. Cette approche originale est particulièrement plaisante, à l'image

des clichés du Wallon paresseux, râblé, socialiste, évoqués par Guido Fonteyn.

Ce très beau volume intéressera les férus d'histoire, évidemment, mais aussi de culture, quelle qu'en soit la forme : littérature (et édition), musique, théâtre, arts plastiques, arts audiovisuels, pour ne citer que les mieux illustrés. Il ravira aussi tous les amateurs de beaux objets, tant sa présentation est soignée, les illustrations bien choisies et de belle qualité, le papier et la reliure élégants.

Esther BAIWIR